

Mahe : une perle indienne

de Claudine Tissier et Fabio Campo
(script documentaire)

1. Intro

Sadan est indien, érudit et ami de la France.
Pendant deux jours, il nous a guidé dans sa ville, Mahé, un ancien comptoir français situé dans le nord du Kerala.
Il nous a raconté l'histoire de Mahé, décrit les projets futurs et entraîné à sa suite dans les ruelles fleuries et le long du littoral.
Grâce à lui, nous avons découvert une ville d'un charme particulier et rencontré quelques uns de ses habitants.
Nous l'en remercions.

2. Le train

On n'arrive pas à Mahe par hasard.
Pour atteindre cet ancien comptoir nous avons emprunté un de ces longs trains qui serpentent le long de la côte malabaraise.
Jusqu'à l'embouchure de la rivière noire.

C'est sur la proposition du ministre du tourisme de Pondichéry que nous avons décidé de réaliser un documentaire sur ce territoire.
Mahe, nichée dans une intense forêt de cocotiers, jadis propriété du rāja local, fut l'objet de luttes féroces entre les Français et les Anglais.
Puis la couronne d'Angleterre s'attribua une énorme partie du sous-continent et celle de France fit de Mahe un de ses comptoirs.
Avant de les céder à l'Inde en 1956.
Les fonctionnaires français et les commerçants, marchands d'épices et particulièrement de poivre, « le caviar du Malabar », qui se rendirent à Mahé ne s'y attardèrent pas et dans les années précédant la cession, le contingent français était réduit au minimum.

Reste-t-il quelque chose de leur présence sur cette terre lointaine ?
Ont-ils laissé une empreinte ou leurs traces se sont-elles évanouies au fil des ans ?

3. Le bateau

On peut aussi rejoindre Mahé en bateau, en descendant la rivière du même nom qui se fraye un chemin à travers la forêt.

Nous sommes en période de mousson.

Elle dure de Juin à Octobre.

L'air est chaud et moite et la nature moins colorée qu'en début de la période sèche, saison idéale pour séjourner à Mahe et pouvoir aussi bien profiter des joies de la baignade que de la magie verte des promenades dans la jungle.

Parfois un rayon de soleil troue le gris du ciel et fait luire les feuilles de cocotiers et miroiter les eaux de la rivière que les pluies ont rendu boueuses.

Parfois le ciel se déverse brusquement et relâche sur les palmes des myriades de gouttelettes fines et serrées.

Mahe compte 37 000 habitants parmi lesquels des Français qui sont essentiellement des personnes âgées ayant vécu en France avant de revenir dans leur territoire.

Les jeunes générations sont restées dans l'hexagone.

Comme pour beaucoup de Keralais, la rivière joue un rôle essentiel dans la vie des habitants de Mahe.

Longtemps ils ont vécu de la pêche et du commerce des épices, aujourd'hui ils bénéficient d'une nouvelle source de revenus, qui n'est pas sans défauts : la vente d'alcool.

Comme à Pondichéry, il est en vente libre et détaxé.

Le soir de nombreux Indiens des environs envahissent les magasins pour se fournir en alcool et en consommer plus que de raison.

Mais Mahe, enchâssée dans un écrin d'un vert luxuriant, bercée par les chants des oiseaux, parée de fleurs aux multiples couleurs, est resté un havre de paix et de douceur.

4. Jour de pluie

Il pleut sur Mahe.

Les écoliers sont ravis de nous parler en Français.

La langue est enseignée dans plusieurs écoles grâce à la détermination de Sadan qui après avoir effectué toute sa carrière dans l'administration de Pondicherry a obtenu le poste de responsable de l'Education à Mahe.

Dans le parc Tagore une jolie petite Marianne vient nous rappeler la présence française à Mahe.

Lors de la cession Sadan était enfant.

Je lui demande quelle a été la réaction des habitants de la ville quand les Français ont plié bagages, il me répond que ceux-ci étaient, somme toute, des occupants, et bien que peu nombreux ils contrôlaient et géraient la ville à leur manière.

« On est content quand une domination cesse, non ? »

Je lui demande aussi si beaucoup d'habitants de Mahe ont choisi la nationalité française au moment de la cession.

« Seulement une centaine de familles, car l'information a été très mal divulguée, et le délai pour faire les demandes très bref ».

« Ceux qui sont devenus français sont appelés les Mahésiens, beaucoup d'entre eux sont allés vivre en métropole.

Les hommes se sont engagés dans l'armée, certains sont revenus, d'autres non, leurs enfants ne veulent plus vivre à Mahe.

Bientôt, ici, il n'y aura plus de Mahésiens ».

Les bâtiments du bureau de l'administrateur régional ont été construits par les français.

Nous rencontrons l'administrateur.

Il nous montre le plan du territoire et nous propose de monter dans le phare pour en mesurer l'étendue.

Perchés dans le ciel à hauteur des oiseaux, nous découvrons le littoral. En période de mousson l'océan est agité et la baignade impossible mais durant la saison sèche on peut profiter des plaisirs de la plage.

Aidé par Sadan, qui a créé une association dans ce but, le nouvel administrateur a prévu d'ouvrir Mahe au tourisme.

Le projet est ambitieux, il comporte la création d'un port dont les travaux ont déjà commencés, l'aménagement de la plage et le développement des infrastructures.

La clientèle visée est étrangère mais aussi indienne.

Située à 200 kilomètres de Bangalore, Mahe pourrait devenir une destination de weekend pour les cadres.

En attendant les oiseaux tournoient, les serpents s'alanguissent sur les pierres chaudes, les mangoustes chassent et les enfants jouent dans les gravats.

La population de Mahe est très fière de ne pas avoir un seul mendiant dans ses rues, ici il n'y a pas de problèmes de pauvreté.

La ville présente une autre étonnante particularité dont les habitants sont à juste titre très orgueilleux : fait unique en Inde, la pratique de la dot n'existe pas.

Dans un recensement fait par la revue India Today, Mahe est classée parmi les dix districts indiens les plus agréables à vivre .

Sadan nous dit que c'est grâce à l'alliance des principes de Liberté, Egalité et Fraternité, de la république française et de la société rêvée par le prince mythologique Maveli qui prônait une société sans vol ni trahison et où tous les peuples seraient égaux.

5. Rues et lieux de culte

Nous déambulons dans les ruelles fleuries de la ville.

La végétation est très dense.

De nombreux oiseaux se nichent dans les manguiers, les jacquiers, les teks ou les muscadiers et les buissons abritent des renards et des loutres sorties quelques instants de la rivière.

La population de Mahe se répartit entre trois religions : l'hindouisme qui est majoritaire, l'islam et le christianisme, dont l'origine remonte à l'arrivée des portugais sur la côte du Malabar.

Le Temple Puthalam est le plus important de la ville.

Très ancien, car millénaire, simple et discret, il est composé de trois autels dédiés à trois dieux. Son style de construction, caractéristique du Malabar, signifie le respect de la nature.

Lors de sa présence à Mahe, c'est ici que Gandhi est venu se recueillir.

De construction plus récente le temple de Sri Krishna regorge de statues. Cette profusion de personnages colorés, figés dans des positions lascives ou guerrières, entourés d'animaux fabuleux, défient à jamais le temps car leurs histoires quatre fois millénaires et qui subliment les nôtres, sont immortelles.

De l'autre côté de la rue, l'eau du bassin où se lavent les fidèles verdoie sous le soleil.

Plusieurs fêtes et festivals sont célébrés à Mahe et les éléphants peints et caparaçonnés défilent dans les rues.

L'Eglise Sainte Thérèse, dédiée à Sainte Thérèse d'Avila date du dix-huitième siècle et serait une des plus anciennes du Kerala.

A l'intérieur une statue de Jeanne d'Arc veille sur les fidèles.

Etait-ce pour narguer, les Anglais, si proches et puissants sur la terre indienne que fut érigée cette statue de la pucelle de Domrémy ?

Il fut un temps où les fidèles remplissaient allégrement l'église mais la communauté a fondu au fil des ans.

Ces catholiques n'étaient pas tous, comme on pourrait le penser, des Français expatriés, mais surtout des ressortissants de Goa fuyant les persécutions, ce qui fait que, dans le petit cimetière chrétien envahi d'herbes folles que nous parcourons avec d'infinies précautions, les noms gravés sur les pierres tombales ont des consonances portugaises comme Da Silva ou Fernandez.

Enfouies sous la mousse et les feuillages, quelques antiques tombes portent des noms français: celui d'un enfant disparu au début du siècle dernier, ceux d'un couple reposant à jamais dans la terre du pays des cocotiers.

6. Souvenirs de la France

La mairie de Mahe est restée dans la grande maison coloniale construite par les Français.

Quelques photos témoignent encore de l'occupation et des accords qui y ont mis fin.

La bonne humeur règne à l'Alliance Française. Malgré le flagrant manque de moyens le professeur déborde d'énergie et les élèves, peu nombreux aujourd'hui à cause d'une grève, sont enthousiastes.

Ils sont collégiens, lycéens, étudiants ou professionnels du tourisme et comptent sur le français pour être plus performants dans le monde du travail.

Puis le professeur me demande si je connais une vieille chanson venue de l'enfance.

Mahe compte cinq hôtels plus au moins adaptés aux exigences des touristes et quelques restaurants qui servent une délicieuse cuisine Keralaise, à base de poisson et de riz épicé.

Ce soir nous avons opté pour kebab et poulet tandoori.

Dans le petit local l'ambiance est joyeuse et nous discutons avec le patron.

Les touristes sont encore rares et les habitants de la ville sont ravis de faire connaissance avec leurs visiteurs.

La nuit tombe sur Mahe, les loutres se fauillent sur les berges de la rivière, les chauves-souris se régalent des fruits parfumés, les hiboux se répondent d'arbre en arbre. La nature bruisse de vie. Ici les hommes et les animaux ont toujours vécu en harmonie, respectueux les uns des autres.

Quant aux Français, venus puis repartis ils n'auront été sur cette terre que des hôtes éphémères. Leur souvenir s'estompe.

Désormais, la nouvelle Mahe attend leur visite touristique.

FIN

www.celestissima.org/smallthings/mahe